

Gestion des finances personnelles: les jeunes sont à risque



Beaucoup de jeunes suivent les conseils financiers de proches. Photo: Fotolia



Recommander { 5

Twitter

G+ { 0

 PARTAGER

(<http://www.addthis.com/bookmark.php>)

DERNIÈRES
NOUVELLES

Martine Turenne
21-11-2016 | 04h00

Les jeunes adultes ont des comportements plus à risque que leurs aînés dans la gestion de leur avenir financier.

Les deux tiers d'entre eux suivent les conseils financiers de proches qui n'ont pas nécessairement d'expertise et de formation en la matière, selon un sondage réalisé par SOM auprès d'un millier de Québécois pour l'Institut québécois de planification financière (IQPF).

Seulement 22 % de l'ensemble des répondants adoptent ce comportement quelque peu risqué.

Tout comme avec la conduite automobile, la prudence augmente avec l'âge.

«C'est notre huitième sondage annuel sur les perceptions des Québécois à l'égard de la planification de leur avenir financier, et ça a toujours été un peu comme ça», dit la présidente-directrice générale de l'IQPF, Jocelyne

Houle-LeSarge. «Quand on est jeune, penser à la retraite, c'est loin... et loin d'être une priorité. Même faire un budget... la plupart ne savent pas où ils s'en vont.»

Le déclin se fait plus tard dans la vie, dit-elle, lorsque vient le temps d'acheter une première maison, ou lors de l'arrivée d'un enfant. «Ce sont des événements majeurs, qui ont des conséquences sur les finances.»

L'IQPF se dit satisfait de l'ajout d'un cours en éducation financière au secondaire, dès l'an prochain. «On en est très heureux, car plus jeune on commence à s'initier aux finances, plus facile ça sera, dit Jocelyne Houle-LeSarge. Le crédit est si facile à obtenir. Mais il faut le comprendre et savoir l'utiliser.»

IGNORANTS, MAIS LUCIDES

Les jeunes sont tout de même lucides quant à leur faible niveau de connaissances, révèle le sondage, diffusé durant la Semaine de la planification financière. Soixante-seize pour cent des moins de 34 ans estiment avoir besoin d'aide pour planifier leur avenir financier, contre 63 % pour l'ensemble des répondants.

Par ailleurs, 86 % des moins de 25 ans ne croient pas disposer de toutes les connaissances nécessaires pour planifier eux-mêmes leur avenir, contre 74 % de l'ensemble des personnes interrogées.

Lorsqu'on leur demande ce qui serait une grande source de motivation pour les décider à consulter un professionnel en gestion des finances personnelles, les réponses les plus populaires, pour l'ensemble des sondés, sont une entrée d'argent importante (44 %), l'approche de la retraite (23 %) et un problème financier important (12 %). «Ces résultats suggèrent que les Québécois ont généralement de bons réflexes face à des événements ponctuels, dit Jocelyne Houle-LeSarge.

Mais une bonne planification financière est toujours avantageuse, peu importe les circonstances de la vie.»

L'EFFET NORBOURG

Fait encourageant, pour l'IQPF, 71 % des répondants au sondage se disent beaucoup plus prudents dans le choix d'un professionnel en matière de gestion des finances personnelles depuis les scandales financiers de la dernière décennie.

«De façon générale, nous sentons une plus grande prudence de la part des Québécois quant à la gestion de leurs finances personnelles et le choix des professionnels qui pourront les épauler», dit Mme Houle-LeSarge.

Mais seulement la moitié perçoivent des différences entre un planificateur financier et un conseiller financier, un titre qui est défendu par la Loi sur la distribution de produits et services financiers.

L'IQPF est le seul organisme au Québec autorisé à décerner le diplôme de planificateur financier et à établir les règles relatives à leur formation continue.